

L'hon. M. LAPOINTE: Il est malheureux que le Canada prospère!

Le très hon. MACKENZIE KING: Si les honorables députés de la gauche désirent être exacts, ils reconnaîtront que le plus haut chiffre que l'on puisse donner quant au nombre de Canadiens perdus par le Canada est d'au plus 3,524, chiffre assez bas, et ce chiffre serait réduit à néant si l'on avait tenu un compte exact de ceux qui ne font que traverser la frontière pour aller se livrer à des occupations saisonnières. Je puis ajouter que, si l'on ne tient compte que des personnes nées en Canada, notre pays bat les Etats-Unis de 9,600.

Nos honorables amis de la gauche essaient de faire croire que nous ne pouvons mettre un frein à l'émigration des nôtres; en d'autres termes, ils prétendent que notre politique en est un peu la cause. Je le répète, ils ont pris tous leurs chiffres dans les dossiers de l'Immigration des Etats-Unis, mais il existe une autre source officielle de renseignements également importante aux Etats-Unis, et c'est le recensement des Etats-Unis. Si vous consultez ce recensement, vous constaterez que le nombre des Canadiens demeurant aux Etats-Unis est beaucoup moindre qu'on ne serait porté à le croire d'après les chiffres publiés de temps à autre par les agents d'immigration des Etats-Unis. D'après le recensement des Etats-Unis, le nombre de ceux qui, demeurant aux Etats-Unis, étaient nés en Canada ou à Terre-Neuve, était comme suit pour chacune des années suivantes:

1850..	147,711
1860..	249,970
1870..	493,464
1880..	717,157
1890..	980,938
1900..	1,179,922
1910..	1,209,717
1920..	1,138,174

En d'autres termes, selon le recensement des Etats-Unis, il y avait 70,000 Canadiens de moins aux Etats-Unis en 1920 qu'il n'y en avait en 1910, bien que les chiffres des agents de l'Immigration des Etats-Unis indiquent une immigration beaucoup plus considérable de Canadiens aux Etats-Unis, soit 742,000. Voici qui jette beaucoup de lumière sur cette question de migration d'un côté à l'autre de la frontière. Durant la plus grande partie de la période où nos honorables amis ont été au pouvoir, et d'après les sources de renseignements qu'ils ont utilisées contre nous, au moins 742,000 Canadiens ont quitté le Canada pour aller s'établir aux Etats-Unis, du moins s'il faut en croire les chiffres des agents d'immigration pour cette période de dix ans. Et cependant le recensement, qui nous renseigne sur le nombre de ceux qui se sont établis réellement et qui

sont demeurés aux Etats-Unis, montre qu'il y en avait 70,000 de moins en 1920 qu'en 1910. Si les choses se sont passées ainsi dans ce temps-là, elles doivent se passer aujourd'hui de la même façon. De fait, tout le monde le sait, la migration des gens d'un côté à l'autre de la frontière est une chose qui existe depuis l'origine des deux pays. Lord Durham, dans son rapport en 1839, mentionne et déplore l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis, et il en a toujours été ainsi. Mais les statistiques prouvent aujourd'hui que le nombre de ceux qui quittent le pays diminue de plus en plus, et que, d'un autre côté, le nombre total des immigrants qui nous arrivent va toujours en augmentant depuis quelques années.

J'aurais voulu parler un peu du commerce, mais je me contenterai de dire un mot de notre commerce avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mon honorable ami le chef de l'opposition, parlant cet après-midi de notre commerce avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, a dit que chacun des traités que nous avons conclus a tourné contre les intérêts du Canada. Quels sont les faits?

Voici les faits concernant le commerce entre l'Australie et le Canada, et je demande à mon honorable ami de s'en souvenir quand il prônera le commerce entre les diverses parties de l'empire. En moyenne, pour chaque dollar de marchandises que nous avons achetées et que nous achetons de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ces pays ont acheté de nous trois dollars de marchandises. De plus, les marchandises que nous avons expédiées en Australie et en Nouvelle-Zélande sont surtout précisément les marchandises que, d'après les théories de nos amis de la gauche, nous devrions exporter, puisque ce sont des produits ouvrés. Nous avons exporté surtout des automobiles, des instruments aratoires, du caoutchouc, du papier, du bois de construction, des conserves de poisson et d'autres sortes de produits manufacturés. Environ 90 p. 100, je crois, des produits vendus à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande sont des matières brutes fabriquées dans ce pays. Le port de Vancouver est aujourd'hui l'un des grands ports du monde, et s'il doit croître en importance, ce sera à la suite de l'augmentation du commerce du Pacifique; cependant, certains honorables membres de la gauche, même en face d'un commerce de trois à un en faveur de notre pays, prétendent que nous devrions abandonner ce commerce, bien que ce soit justement le genre de commerce qu'ils préconisent, savoir, l'exportation de nos produits ouvrés. Afin de démontrer jusqu'à quel point notre commerce avec l'Australie augmente, je vais lire un passage du *Telegraph-Journal* de St. John (Nouveau-Brunswick), en date du 12 mars, hier: